

### CHANT NATIONAL

Au Sacré-Cœur et à Notre-Dame de Grâce

Divin Jésus, notre appui, notre père,  
Toi la splendeur de la terre et du ciel,  
Daigne abriter, dans ton cœur tutélaire,  
Les cœurs français, entourant ton autel.

Dieu de clémence,  
Dieu protecteur,  
Sauve la France  
Au nom du Sacré-Cœur. (bis)

Un cri d'amour et de reconnaissance  
Vers toi s'élève, ô divin protecteur!  
Est-il bienfaits que notre chère France  
N'ait recueillis de ton aimable cœur?  
Dieu de clémence, etc.

O Cœur sacré! seul espoir de la France,  
D'un Dieu vengeur apaise le courroux;  
A nos regards fais briller l'espérance,  
En nous montrant un ciel propice et doux.  
Dieu de clémence, etc.

A notre tour, réunis en bons frères,  
Divin Jésus, nous jurons d'accomplir  
Les vœux sacrés formulés par nos pères  
Et que ton cœur sut constamment bénir.  
Notre-Dame de Lourdes.

Salut! salut! ô Vierge immaculée!  
Mère de Dieu, refuge des pécheurs;  
Vois à tes pieds la France désolée,  
Rends-lui ses jours de gloire et de bonheur.  
Notre-Dame des Anges.

Sous ton drapeau, douce Reine des Anges,  
Tous les Français se rangent confiants;  
Oui, c'en est fait, des célestes phalanges  
Ils rediront les éternels accents.  
Notre-Dame de la Salette.

Cœur plein d'amour, ô cœur de notre mère!  
Protège-nous de ton bras tout-puissant;  
Protège aussi l'Église et le Saint-Père,  
Que Dieu partout soit bientôt triomphant.  
Notre-Dame de Grâce.

Je veux t'aimer, Notre-Dame, ô ma Mère!  
Hélas! hélas! je t'ai fait tant souffrir!  
Car j'ai frappé Jésus-Christ au calvaire;  
Mais aujourd'hui, je meurs de repentir.

Je suis ton fils, pitié pour ma faiblesse!  
Reine des saints ne me repousse pas,  
Et de ton cœur prodigue la tendresse  
Au malheureux qui vole entre tes bras.

### CHANT D'ESPÉRANCE

Air : *Unit aux concerts des Anges*

#### 1<sup>er</sup> COUPLET

A ton autel, Vierge aimée,  
Combien de cœurs vont s'offrir :  
C'est Gignac et la contrée  
Qui s'empressent d'accourir.

#### Refrain

Espérance  
De la France,  
Doux refuge du bonheur :  
Je t'honore,  
Je t'implore,  
O source de tout bonheur !

#### 2<sup>e</sup> COUPLET

Nous t'appelons notre Reine,  
Nous pleurons à tes genoux ;  
Ouvre la main souveraine,  
Verse tes bontés sur nous.

ADIEUX A NOTRE DAME DE GRACE

—  
sur l'air : *Je suis Chrétien*  
—

1<sup>er</sup> COUPLET

Il faut quitter le sanctuaire  
Où j'ai trouvé tant de bonheur,  
Vierge de Grâce, ô bonne Mère !  
Ici je veux laisser mon cœur.

*Refrain :*

Adieu ! je pars, Mère chérie :  
Adieu ! ma joie et mes amours !  
Je le jure, douce Marie,  
Je t'aimerai, toujours, toujours.

2<sup>me</sup> COUPLET

Mon âme était pleine de larmes,  
Quand j'approchais de ton autel ;  
Mais tu mis fin à mes alarmes  
Par un sourire maternel.  
Adieu ! je pars, etc.

3<sup>me</sup> COUPLET

Je retrouvais toute espérance  
Sitôt que je fus devant toi ;  
Ton divin cœur et ta clémence  
Au cœur de Dieu parlaient pour moi.  
Adieu ! je pars, etc.

4<sup>me</sup> COUPLET

Tu répondis à ma prière  
Par un regard, du haut des cieux,  
Et tu me dis : Je suis ta mère,  
Toujours sur toi j'ouvre les yeux.  
Adieu ! je pars, etc.

5<sup>me</sup> COUPLET

Oui, je le sens, à l'instant même  
Où je priais à ton autel,

Ton cœur disait : Enfant que j'aime.  
Tu m'aimeras encore au ciel.  
Adieu ! je pars, etc.

6<sup>me</sup> COUPLET

Oh ! je voudrais, Vierge fidèle,  
Rester sans cesse à tes genoux  
Jusqu'à ce que la mort m'appelle :  
Mourir ici serait si doux !  
Adieu ! je pars, etc.

7<sup>me</sup> COUPLET

Mère de Grâce, ô Notre-Dame !  
Vois ! ton enfant est en danger ;  
Garde mon corps, sauve mon âme,  
Daigne, daigne me protéger.  
Adieu ! je pars, etc.

—  
**Chant de Gignac à Notre-Dame  
des Miracles**  
—

Air : *Oui, je l'entends, ta voix m'appelle*

Gignac, pour fêter ta patronne,  
Entonne les plus joyeux chants :  
La Mère que le ciel nous donne  
Nous adopta pour ses enfants !

*Refrain :*

Chantons Notre-Dame de Grâce,  
Elle nous comble de faveurs.  
Chez nous, elle a choisi sa place ;  
En retour, donnons-lui nos cœurs (*bis*).

Auprès de toi, Vierge bénie,  
Nous ne craignons aucun danger :  
Partout, dans chaque épidémie,  
Ton bras a su nous protéger.

Chantons Notre-Dame, etc.

N-D de GRACE  
GIGNAC (Hérault)

I - Titulaire de la paroisse de Gignac ?

- Quel est le couvent qui jouxte N-D de Grâce ? Nom ? Famille religieuse ?
- Altitude de l'éminence sur laquelle se trouve la chapelle, ou dévoellation par rapport à la ville ?
- Peut-on saisir à partir de quel moment le chiffre de 1360 s'est gravé dans la mémoire collective comme la date de l'Invention ? EST-ce tardif ?
- Précisions sur ces oratoires en ruines, autrefois centres de dévotion à la Vierge, autour de N-D de Gignac ?

II - Où se trouve le livre archival des Pères Récollets ?

- A l'origine, la chapelle était donc un "Sanctuaire à répit" (résurrection d'enfants morts-nés, parfois pour le seul court répit du temps du baptême). Emploie-t-on ce terme dans le pays ? Le sanctuaire en a-t-il de nos jours gardé en quelque sorte la réputation ?
- Cas présents de thérapie ?
- Peut-on expliquer pourquoi l'on vient soigner là les affections de la vue ?
- Y a-t-il de l'eau dans le creux de la pierre et est-ce celle-ci qui est réputée bénéfique pour les yeux ?
- N'y a-t-il jamais eu de source dans les environs ?

III

- La statue au centre du Retable : pas d'attributs ?
- L'ancienne statue du XVII<sup>e</sup>s aujourd'hui au musée paroissial de Nissac : même iconographie ?
- La statue saccée : peut-on en avoir la photographie ou à défaut une description plus précise ?  
Pas de tradition révolutionnaire quant à cette statue ?

#### IV

- La procession aux flambeaux est-elle de tradition ancienne?
- "Veillée mariale dans l'église avec vénération de la petite statue miraculeuse" : vénération sous quelle forme?
- Les enfants consacrés sont-ils enregistrés?  
A quelle date remontent les registres?
- Pratique de neuvaines?

#### V

- "Un sanctuaire marial a existé en ce lieu dès les premiers temps de l'évangélisation de cette région" : est-il seulement attesté par les Récollets, ou y en a-t-il des traces archéologiques?
- Dédicaces des chapelles latérales du sanctuaire actuel?

#### VI

- "Saint Flour ... venu prêcher l'Évangile à Gignac ... éteignit le feu sacré et consacra l'édifice à Notre Dame des Anges". Origine de ce vocable?

+ Références précises de :

- Jean SEGONDY, Notre-Dame de Gignac
- Jean SEGONDY, Articles parus dans le Bulletin de Notre-Dame de Grâce Gignac, 1950-1953.

Gignac  
(Gignacum)

NOTRE-DAME DE GRACE  
=====

Diocèse de Montpellier  
Ancien diocèse de Béziers  
(34) Hérault

## 1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Doyenné  
et Paroisse de Gignac  
Chapelle de Notre-Dame de Grâce

Canton et commune de Gignac  
Population paroissiale : 2594 hab.

située, aux côtés d'un couvent, sur un site dominant la ville et la plaine de l'Hérault, où l'on accède par un embranchement sur la route N 109, à 1 km Est de Gignac, à 30 km W de Montpellier.

L'enceinte du pèlerinage comprend, avec la chapelle, une esplanade qui se prolonge au SW par un vaste enclos avec 14 petits oratoires d'un chemin de croix. Cet emplacement aurait été désigné par la Vierge elle-même pour le lieu de sa dévotion. Sa statue, trouvée là en 1360 et triomphalement transportée en l'église paroissiale de Gignac, en disparut dans la nuit pour revenir à l'endroit de sa découverte.

La dévotion à N.D. de Grâce a exercé une influence favorable sur les débuts du pèlerinage à N.D. du Dimanche à Saint-Bauzille de la Sylve, à 6 km. Elle a, de son côté, largement bénéficié avant 1790 de l'attrait de la célèbre abbaye de Saint Guilhem-le désert, à 10 km environ au N dans la gorge de l'Hérault.

Il a existé autour de N.D. de Gignac de nombreux oratoires en l'honneur de la Vierge, dont il ne reste aujourd'hui que le souvenir à travers leurs ruines. Certaines dévotions locales ont été cependant, comme à Aumelas, relevées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans de nouvelles églises paroissiales.

## 2. OBJET DU PELERINAGE

Notre-Dame sous son vocable "de Grâce" - et non "de Grâces" - en raison des miracles et des nombreuses faveurs dûs en ce lieu à son intercession.

Dans leur renommée, en 1672, le Père Cambin, dans "Le Livre archival des Pères Récollets", qui desservaient alors le sanctuaire, fait état de : 6 résurrections d'enfants morts-nés ou accidentés - l'un d'eux, de Gignac, miraculé en 1460, aurait ensuite vécu 84 ans, 16 guérisons de mourants, 13 d'infirmités et d'incapables, 6 communautés délivrées de la peste, 18 préservations d'accidents ou de noyades - la plus spectaculaire en ce XVII<sup>e</sup> siècle étant celle d'un jeune du Pouget qui, monté sur un mur pour mieux entendre le sermon, tomba de haut et se releva sans le moindre mal. Plusieurs conversions de pêcheurs publics y sont aussi mentionnées.

En 1637, N.D. de Grâce fut l'un des sanctuaires de la Vierge où furent demandées des prières publiques pour la naissance d'un Dauphin. On attribue encore à son intercession la fin de la grande sécheresse qui, en 1705, désola la plaine de l'Hérault. Plus près de nous, en 1825, on cite la guérison d'une religieuse ursuline de Sommières, atteinte d'une dangereuse fièvre mortelle.

N.D. de Grâce est aujourd'hui particulièrement invoquée contre les affections de la vue : des pèlerins plongent la main dans le creux de la pierre demeurée de l'ancien sanctuaire dans la chapelle des miracles pour la passer ensuite sur leurs yeux.

C'est aussi à son intervention que la population de Gignac, à la suite d'un vœu, attribue le retour de tous les enfants de la ville partis pour la guerre de 1870.

lequel?  
alt.?  
la pierre?

départ d'ici?

miraculeux XIV<sup>e</sup>?

route?

maintenant?

à quel?

départ?

pas d'eau?

### 3. ANALYSE DES SACRALITES

La statue de Notre-Dame au centre du retable dominant le maître-autel est du XVII<sup>e</sup> siècle, en bois doré aux carnations naturelles. Haute de 1m 50, la Mère est debout tenant l'Enfant de son bras gauche. Elle n'est à cette place que depuis 1956 pour le couronnement. Conservée jusque là à la tribune de l'église, elle a alors remplacé une autre statue du XVII<sup>e</sup> siècle également, en marbre, mutilée en 1793 et qui est aujourd'hui au musée paroissial de Nissan.

La petite figure de l'invention miraculeuse de 1360 est aussi une Vierge tenant l'Enfant serré contre elle à gauche. Mesurant 0,30cm, de matériau léger et ayant subi la dégradation du temps, elle est présentée dans la "chapelle des miracles", protégée par une grille dans une niche encastrée dans le mur maître, au-dessus du bloc de pierre de l'ancienne croix, lui-même tenu dans la fondation, et que sa cavité tournée vers l'extérieur fait ressembler à une petite grotte creusée dans un rocher. Son humidité parfois a fait dire à Mestre, dans son ouvrage sur "Notre-Dame de Gignac", que d'elle "jaillit une source d'eau vive dont les malades ont bien souvent ressenti la vertu".

Les 14 petits oratoires de l'enclos abritent les scènes du chemin de la Croix, qui, insuffisamment protégées contre les intempéries à cet endroit très exposé, auraient besoin d'être restaurées.

### 4. VIE DU PELERINAGE

Les pèlerinages à Notre-Dame de Grâce ont régulièrement lieu deux fois par an : le 15 août et le 8 septembre. Le premier est de caractère régional pour les paroisses des environs et de la plaine de l'Hérault : on estime les fidèles présents à plus d'un millier, les communions à environ 600. Le second est davantage réservé à la paroisse de Gignac.

Les cérémonies débutent la veille à 20 heures par une procession aux flambeaux sur l'esplanade et dans l'enclos, suivie d'une veillée mariale dans l'église avec vénération de la petite statue miraculeuse, et terminée à minuit par une messe de communion. La messe solennelle du jour de la fête est chantée en fin de matinée, avec homélie et consécration des enfants. Les conditions liturgiques actuelles y font encore nombreuses les communions. Dans la journée, des groupes se succèdent dans l'église pour la récitation du rosaire, ou dans l'enclos pour le chemin de la Croix.

Des paroisses voisines viennent en pèlerinage en des circonstances plus personnelles devenues de tradition : Saint André de Sangonig qui amène ainsi chaque année pour les consacrer à Notre-Dame de Grâce les enfants le lendemain de leur première communion ; Saint Bauzille de La Sylve pour répondre au voeu de Notre-Dame du Dimanche d'aller en procession en ce lieu.

Des pèlerins isolés montent souvent de Gignac ou depuis la route. De nombreux touristes y sont attirés par le site aperçu de loin.

On trouve des cierges chez les soeurs du couvent, aussi des médailles et des images au dos desquelles est racontée l'histoire du pèlerinage.

Les ex-votos ne sont plus reçus depuis plusieurs années. Les anciens en marbre ont été réunis dans la "chapelle des miracles", autour de l'image miraculeuse. Les fidèles s'adressent alors quelquefois à M. le curé-doyen de Gignac pour qu'il célèbre à l'autel de Notre-Dame en son sanctuaire des messes de demandes ou d'actions de

même ?  
1793

2-1- elle est  
spannise

2 est - gille / source

et ?

contin ?

quelle religion ?

herviers ?  
thérapie  
juste ?

grâces. La plaque rappelant la protection des soldats de Gignac en 1870 a été scellée à l'entrée de l'église.

Il n'existe pas de confrérie mariale.

## 5. HISTOIRE DU PELERINAGE

Sans tenir pour toujours authentiques les traditions rapportées en 1672 dans "Le Livre archival des PP.Récollets" sur la fondation par Saint Flour, premier évêque de Lodève, du pèlerinage de Gignac et son importance dans le haut Moyen-Age, qu'un sanctuaire marial a existé en ce lieu dès les premiers temps de l'évangélisation de cette région. Tout autant que les miracles et les faveurs qui y furent dispensés par la Vierge firent très tôt nommer ce sanctuaire "de Grâce". Gignac se trouvait sur une des routes de Compostelle en Languedoc, proche de la célèbre abbaye de Saint Guilhem le désert, qui en était une étape recherchée.

Les albigeois ruinèrent le pèlerinage en 1210.

Il ne devait être relevé qu'en 1360 par l'évêque de Béziers, Hugues de La Jugie, venu en visite pastorale à Gignac. Il lui fut rapporté qu'"on voyait souvent paraître à certains endroits des petites croix rayonnantes, qui donnaient assez à connaître le trésor qui s'y trouvait caché". Et l'évêque fit planter une croix à cet endroit, qui était celui de l'ancien sanctuaire.

C'est alors qu'eut lieu la découverte de la petite statue miraculeuse, le 8 septembre 1360, fête de la Nativité Notre-Dame, par un mendiant aveugle et muet, mené là par son chien obéissant à une force irrésistible. Ayant voulu se reposer, il heurta en terre un objet dur et travaillé : la statue qui y était enterrée. Au même instant, il vit et parla. L'image fut portée à l'église paroissiale, mais elle en disparut dans la nuit pour être retrouvée à l'endroit de sa découverte.

Informé de ce miracle, l'évêque de Béziers revint et décida la construction d'un oratoire en cet endroit, la "chapelle des miracles" qui, en 1365, fut encadrée dans une plus vaste église pour les pèlerins, de plus en plus nombreux.

Les calvinistes la détruisirent à nouveau en 1573.

Le cardinal Jean de Bonzy, évêque de Béziers, décida sa reconstruction et en fit la dédicace le 3 février 1613. Il confia le pèlerinage aux Pères Récollets, dont l'influence missionnaire s'étendit à tout le pays d'alentour et attira de nombreuses foules à N.D.de Gignac.

Pour peu de temps, car les calvinistes, malgré l'héroïque défense des catholiques, le ruinèrent à nouveau en 1622. Mais la paix d'Alès rendit ce lieu au culte. L'église fut réparée et embellie sur les biens pris aux rebelles de Gignac, Montpellier, Nîmes, Lunel et Montagnac, que complétèrent les dons volontaires des pèlerins qui, au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, redonnèrent au pèlerinage son ancienne splendeur.

Le sanctuaire fut épargné à la Révolution et les fidèles des environs continuaient à s'y rendre en cachette.

Lors de la restauration du culte, il fut confié à une confrérie de Pénitents du Tiers-Ordre de Saint-François, sous la direction du curé de Gignac, depuis chapelain du pèlerinage, qui reprit ainsi sa tradition tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1914, de pauvres carmélites du Carmel apostolique de Saint-Joseph, vinrent de Belgique se réfugier au couvent de Gignac. L'accueil qu'elles reçurent décida leur congrégation à s'y installer définitivement. Elles entretiennent le sanctuaire. Elles ont ouvert dans le bâtiment voisin, il y a quelques années, un collège d'enseignement ménager agricole de jeunes filles, réputé dans la région.

*miraculeux XIX<sup>e</sup>?*

*2 de Béziers  
et de l'ancien pèlerinage?*

*Confrérie  
Franciscaine*

Le sanctuaire actuel est celui relevé après 1622, sur les ruines et le même plan que celui de 1612, qui avait lui-même repris dans ses grandes lignes le précédent du XIV<sup>e</sup> siècle. Une pierre, encastrée dans la sacristie, portant la date de 1623 marque le point de départ de cette dernière reconstruction.

D'aspect un peu massif, la façade est à trois étages de pilastres de styles différents (toscan, dorique et ionien) soutenant l'architrave. L'entrée se fait par deux portails jumeaux en plein cintre, séparés par une colonne. A l'étage moyen, une galerie à jour décore 4 loggias d'où l'on découvre la plaine de l'Hérault.

L'intérieur est de style flamboyant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

La nef, vaste et séparée par un tympan de l'abside, est constituée par 5 arcs doubleaux soutenus par de vigoureuses colonnes, entre lesquelles s'ouvrent les chapelles latérales. La 3<sup>e</sup> à gauche de l'entrée, bâtie sur l'emplacement de l'oratoire primitif de 1360, qui reste en principe encastré dans le nouvel édifice, est "la chapelle des miracles" (Voir 3). Le riche retable a été donné par la famille de Cambous. L'ex-voto en bois précieux qui lui fait face signale la guérison miraculeuse au XIX<sup>e</sup> siècle du père d'un membre du clergé de Gignac.

Tout autour de l'église, des tribunes courent autour des chapelles latérales, utilisées les jours de grande affluence.

L'abside est formée de 8 arcs s'arrondissant vers la clé de voute centrale, dessinant les 7 arcatures latérales.

#### 6. CULTES ANTERIEURS

Il y aurait eu autrefois en ce lieu un culte païen à Vesta. Saint Flour, premier évêque de Lodève, venu prêcher l'Evangile à Gignac et y ayant opéré de nombreuses conversions, voulant donner un temple à ces nouveaux chrétiens, chassa les vestales, éteignit le feu sacré et consacra l'édifice à Notre-Dame des Anges. Mais le chanoine Segondy s'élève contre cette légende, rapportée en 1672 par le Père Cambin dans "Le Livre archival des Récollets de Gignac", qu'il donne comme "très peu sûr en la matière".

ENQUETE DIRIGEE PAR M.François PITANGUE, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier, avec la collaboration de Monsieur l'Abbé Joseph GIRY, curé de Nissan, conservateur du Musée d'Ensérune, Monsieur l'Abbé Paul MONTAGNOL, curé-doyen de Gignac, chapelain de N.D.de Grâce, Monsieur le chanoine Jean SEGONDY, chanoine titulaire du Chapitre de la Cathédrale Saint-Pierre de Montpellier, historiographe du diocèse.

#### Bibliographie

BLACQUIERE (Mgr Constant). - Nos Madones (Diocèse de Montpellier). 3me édition. - Béziers, Impr. du Sud, 1935. 8°, ill. pp.76 à 86.  
SEGONDY (Jean). - Notre-Dame de Gignac.  
--- . - Art.parus dans le "Bulletin de Notre-Dame de Grâce". - Gignac, 1950-1953.

Enquête sur place à Gignac le lundi 9 décembre 1968, et le 14 janvier 1969.  
Enquête à Montpellier, auprès de M.le chanoine SEGONDY le 13 janvier 1969  
--- auprès de M.l'abbé GIRY le même jour.

## NOTES COMPLEMENTAIRES

L'église paroissiale de Gignac est sous le patronage de Notre-Dame dans son Assomption. Mais le "titulaire distinct" de sa dédicace est Saint Pierre Apôtre.

Le couvent du XVII<sup>e</sup> siècle abrite depuis 1914 des religieuses du Carmel apostolique de Saint Joseph. Cette congrégation, d'origine française, a été fondée en 1872 à Saint Martin Belleroche, au diocèse d'Autun (71), où est toujours sa Maison Mère. Ses buts sont la formation morale et l'éducation des jeunes filles, les oeuvres sociales, les missions. En dehors de celles-ci en Afrique et à Madagascar, elle possède des maisons à l'étranger. Les premières religieuses venues à Gignac étaient chassées de Belgique par la guerre. Leur congrégation s'est définitivement fixée près de Notre-Dame devant l'accueil favorable de la population et y dirige, depuis plusieurs années, une Ecole et un Centre ménager agricole (Cf. Notice, supra p.3, §5 in fine).

La congrégation du Carmel apostolique de Saint Joseph dirige encore dans le diocèse de Montpellier le Pensionnat Saint-Paul à Clermont-L'Hérault, à 12km de Gignac.

La carte d'Etat-Major au 1/200000<sup>e</sup> donne : pour la hauteur sur laquelle est la chapelle à l'est de Gignac 146m, pour la partie basse à l'ouest vers la plaine 135m.

Malgré cette légère dénivellation, du fait de sa situation sur un éperon nettement détaché sur la campagne environnante et dominant la plaine au sud, sauf au NW où il est caché par la ville bâtie au flanc du monticule, on aperçoit de loin le pèlerinage et surtout les chapelles du chemin de Croix espacées jusqu'au bout de l'éperon.

La date de 1360 pour la découverte de la petite statue miraculeuse est de très ancienne tradition, que le Père Césaire Caubin a simplement recueillie en 1672 pour la rapporter dans le "Livre archival des Pères Récollets".

Cette ancienneté a été confirmée en 1914 par Fernand Beaumes et Maurice Luthard dans leur édition dans la "Revue historique du diocèse de Montpellier" (IV,p.558) de plusieurs extraits des "Anciens inventaires des Archives de Gignac". Celui de 1407 porte en effet les "Lettres apostoliques touchant la fondation de Notre-Dame de Gignac, par lesquelles un nommé Jean, cardinal de Néréz et Aquilley [titre cardinalice des SS.Nérée et Achille = toujours en usage, dont le titulaire actuel est le cardinal Thomas B.Coorey, archevêque de Colombo] donne faculté aux consuls [de Gignac] de créer un ouvrier [employé] pour recevoir les aumosnes qui s'employeront à la réparation d'icelle ... Données en Avignon en l'année 1372 et le 17<sup>e</sup> juin".

Un exemplaire du "Livre archival des Pères Récollets" est aux Archives départementales de l'Hérault. Un autre serait en possession du P.Durieu, religieux franciscain, archiviste de la province d'Aquitaine, professeur au Studium de Béziers.

Un nombre important d'églises et d'oratoires étaient autrefois dans cette région, et principalement autour de Gignac, consacrés à Notre-Dame.

Seule N.D.d'Aumelas (Beata Maria de Omelacio) peut encore évoquer ce qu'elle a été autrefois. Ancienne chapelle du château, dont les ruines qui lui sont voisines restent imposantes, et devenue église paroissiale, elle est donnée en 1313 comme le siège d'un archiprêtre. Elle fut supprimée à la Révolution. Mais son vocable a été repris par l'église bâtie au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est aujourd'hui abandonnée et il est à craindre que sa lente dégradation ne laissera bientôt que des ruines. (Cf. Notice supra, p.1, §1 dernier alinéa).

N.D. du Mont-Camel, devenue dans Cassini "Notre-Dame du Mont-Carmel", dans son acception de la légende de sa fondation sous ce titre par un seigneur d'Aumelas, séduit à son retour de Palestine par la ressemblance qu'il trouvait entre les deux si-

tes, devait réellement son nom au tènement sur lequel elle était bâtie, le "Mont Camel" (le mont du chameau), chaîne de collines qui s'étend de Saint Guilhem-le désert à Aumelas. Citée pour la dernière fois en 1690 lors de la visite de Mgr Jean-Armand de Rotondy de Biscaras, évêque de Béziers, elle a dû disparaître avec la Révolution.

N.D.de Rouvièges ("Rouvège" sur la carte de Cassini), possession de l'abbaye d'Aniane sur un acte de 1076, était située à flanc de coteau sur le territoire, non de Pui-lacher comme le dit Eugène Thomas dans son "Dictionnaire topographique", mais du Pouget, tel qu'il ressort des Procès-Verbaux des visites épiscopales aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. "Paroisse agonisante", elle fut supprimée en 1790 et détruite depuis.

N.D.de L'Estang ("Beata Maria de Stagno" en 1022 dans le "Cartulaire" d'Aniane) serait de fondation carolingienne, église de la "Villa Franconica", signalée dès 530 du nom de son fondateur, "Francon" selon les uns, plus vraisemblablement pour d'autres l'un des francs venus en vainqueurs dans le pays dès ce début du VI<sup>e</sup> siècle. Eugène Thomas fait à son sujet deux erreurs dans son "Dictionnaire topographique" : en confondant cette "Villa Franconica" avec "Frangouille", un hameau de La Tour sur Orb au doyenné de Bédarieux, et en situant Sainte-Marie de L'Estang sur le territoire du Pouget, alors qu'un acte de sa donation en 841 porte nettement "Villa Franconica, quae vocatur Stagno Piparella, qui est in territoris Biterense, quantumcumque in villa Pupiana, cum ipsa ecclesia quae fundata est in ipsa villa in honore Sanctae Mariae ...". "Pupiana" est aujourd'hui le village de Popian. Il ne reste plus qu'un souvenir de cette chapelle.

Se référant à leur mention dès le XII<sup>e</sup> siècle dans le "Cartulaire" d'Aniane, Mgr Blacquièrre ("Nos Madones", op.cit., pp.84-85) a relevé N.D.de Cesteirargues, aux confins de l'Aumeladès vers Montarnaud, à l'est de Gignac, et Sainte Marie la Belle, au petit hameau de Bellaure, sur le territoire de La Boissière. Il y ajoute N.D.du Cairou ("Beata Maria de Cairana" en 1146 dans le "Cartulaire"), dont un quartier d'Aumelas porte le nom. Aucun vestige de cette chapelle n'a jamais été retrouvé et, selon l'abbé Guichard, tout porte à croire que cet oratoire ne se situait pas dans l'Hérault actuel.

Hors du territoire de Gignac, il y avait autour de l'abbaye d'Aniane d'autres sanctuaires de dévotion mariale : N.D.de la Délivrance, dont la chapelle est encore aujourd'hui, bien que très diminué de son ancienne splendeur, l'objet d'un culte local, "Sainte-Marie de Valcreuse" qu'évoquent seulement les ruines de son oratoire.

Il est aussi dans le doyenné voisin de Clermont-L'Hérault des lieux consacrés à la Vierge : N.D.du Peyrou, dont le pèlerinage reste vivant, N.D.de Montaigu et N.D.des Ortouls (ou des Jardins) à Ceyras. (Cf.Not.part.)

Le terme de "sanctuaire de répit" paraît n'avoir jamais été usité pour N.D.de Grâce. On ne le trouve dans aucun acte concernant son pèlerinage.

La très particulière intercession à N.D.de Grâce pour les affections de la vue tient au fait de la découverte de sa petite image miraculeuse par un aveugle, dont l'infirmité fut aussitôt guéri qu'il l'eut touchée.

Il est sous la chapelle des miracles une petite grotte creusée dans le rocher de la colline. Dans son "Histoire de N.D.de Grâce de Gignac", reprise par Mgr Blacquièrre, Mestre dit qu'il y "jaillit une source d'eau vive, dont les malades ont bien souvent ressenti la vertu" (Cf.Notice, supra p.2,§3). Durant les deux années qu'il a passées comme aumônier à N.D.de Grâce, l'abbé Segondy dit qu'il n'y a jamais vu d'eau. Par contre, il confirme la pratique des pèlerins passant leur mouchoir dans le creux de la pierre de l'ancienne croix du XIV<sup>e</sup> siècle, placée au-dessous de l'image miraculeuse. On a l'impression qu'il s'y dépose une matière "onctueuse", que l'on passe ensuite sur les yeux.

Il n'y a pas actuellement d'autre source vive dans les environs immédiats de la chapelle et les textes cités n'ont jamais fait mention que de celle de la grotte.

<sup>oo</sup> en réalité,  
Sesteiranègues, près  
de S.Jean de Védas.

La statue au centre du rétable du maître-autel n'a pas d'attributs particuliers.

Celle qui, jusqu'en 1956, occupait cette place est en bois polychromé du XIV<sup>e</sup> siècle. Très mutilée à la Révolution, elle y était cependant maintenue. Mais Mgr Duper-ray, alors évêque de Montpellier, déclara ne pouvoir la couronner en son état (Cf. notice supra, p.2, §3). Remplacée, l'abbé Giry l'emporta au musée paroissial de Nissan.

Bien qu'ayant fait l'objet du couronnement, la dévotion des fidèles continue à s'adresser toujours à la petite statue miraculeuse. Celle-ci est placée, protégée par une grille, dans une niche creusée dans le mur maître de la "chapelle des miracles", enfermée dans un reliquaire d'argent, de forme gothique, haut de 0m,42, de base carrée de 0m,21 de côté (Cf. photographie jointe). A première vue, elle donne l'impression de santon populaire de taille moyenne, 0m,11. Elle a visiblement subi les atteintes de la ferveur directe des pèlerins durant de longs siècles : son revêtement blanc, largement écaillé, laisse apparente en de nombreux endroits la couleur plus sombre du matériau. La Vierge, droite, porte à gauche l'Enfant, de grande proportion par rapport à l'ensemble. Le vêtement est classique de son époque présumée : la robe longue à plis retenue par une ceinture et un voile couvrant la tête et descendant dans le dos.

Cette statue a pu être cachée pendant la Révolution.

Il est difficile d'assigner une origine aux processions aux flambeaux. Depuis 1613 au moins, comme il est attesté au "Livre archival des Pères Récollets", et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, où la circulation sur les routes le permettait encore, les villages se rendaient en procession à N.D.de Grâce pour la veillée mariale, dès la tombée de la nuit. Ils accompagnaient leur marche de flambeaux et chantaient des cantiques. Il est dit que l'on compta ainsi jusqu'à 90, une fois même 120 croix processionnelles.

Dans les calamités, les fidèles accourraient sans attendre implorer Notre-Dame. Lors du terrible ouragan qui, dans la nuit du 14 au 15 novembre 1766, s'abattit sur Gignac, et où douze maisons s'écroulèrent dans l'inondation provoquée par le déluge d'eau, une procession s'organisa, à deux reprises et sous la pluie, vers le sanctuaire, et y demeura en prière jusqu'à ce que la violence de l'orage ait cessé.

Ce n'est, semble-t-il, qu'au XIX<sup>e</sup> siècle que la procession aux flambeaux a pris sa forme actuelle, inspirée par les montfortains et telle que Lourdes l'a popularisée, ici entre le premier office et la veillée mariale avant la messe de nuit.

La neuvaine préparatoire à la fête du 15 août est toujours en usage et fidèlement suivie par la paroisse de Gignac. Le programme de celle de 1969 comporte, comme d'habitude, des messes à Notre-Dame à 7 heures et à 18 heures, chaque jour du 6 au 13, la communion seule étant donnée, sans messe, à la paroisse à 8 heures. Le 14 août, les messes ont lieu à 7 heures et 7 heures 30, les confessions étant entendues à la paroisse de 9 à 12 heures et de 16 à 19 heures. Ce même soir, à 22 heures, à Notre-Dame, la procession aux flambeaux précède la veillée mariale, avec la vénération de l'image miraculeuse et suivie de la messe de minuit. Le 15 août, seule une messe est dite à 8 heures à la paroisse. Tous les autres offices ont lieu à la chapelle de Notre-Dame : messes à 7 heures et 8 heures 30, messe chantée avec homélie, vénération de la statuette et consécration des enfants à 10 heures 30. Et maintenant une dernière messe vespérale à 18 heures 30, remplaçant les vêpres, après laquelle la procession du vœu de Louis XIII part du sanctuaire et ramène les pèlerins à l'église paroissiale.

Pour sa vénération et ne pouvant toucher directement l'image miraculeuse, les pèlerons défilent devant son reliquaire en s'inclinant et se signant. Hors des pèlerinages, ils vont s'agenouiller devant elle dans sa chapelle.

Il ne semble pas que les consécrations d'enfants soient aujourd'hui enregistrées.

Jointes sur deux feuilles, les cantiques particuliers du pèlerinage à Notre-Dame de Grâce. Les paroles de circonstance, et de pieuse littérature dans le style de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sont adaptées sur des airs connus de cette époque.

L'"Acte de consécration à N.D.de Grâce" proposé aux pèlerins reste dans la généralité de la dévotion mariale : "Vierge sainte, mon guide et ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et votre protection spéciale. Je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours de ma vie. Je vous consacre aussi tout ce qui m'appartient, ma famille, mes parents, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes oeuvres soient faites selon votre sainte volonté".

Seule la tradition place en ce lieu, où aurait antérieurement existé un temple de Vesta, un sanctuaire marial dès l'évangélisation de cette région. Au delà du "Livre archival ..." de 1672, les Archives de Gignac ne remontent pas après 1372 pour celui-ci. Mais on peut tenir pour certain qu'un oratoire primitif y était établi bien auparavant, qui fut détruit par les albigeois en 1210, et sur l'emplacement duquel devait être bâtie la chapelle du XIV<sup>e</sup> siècle. Il n'en reste cependant aucune trace archéologique, que seules des fouilles permettraient éventuellement de retrouver.

L'existence de Saint Flour, comme premier évêque de Lodève et fondateur de N.D. des Anges de Gignac, appartient à la légende. Disciple du Christ, il aurait été envoyé par Saint Pierre pour évangéliser cette partie de la Narbonnaise. Les Bénédictins ("Hist. gén. du Lang.") font remarquer que cette légende n'est que du XII<sup>e</sup> siècle pour une donnée des temps apostoliques. De ce fait, ils rejettent Saint Flour de la nomenclature des évêques de Lodève. Cette conclusion, selon M. Paris, n'empêche nullement de croire à la légende, "car pour que Saint Flour" - qui devait ensuite construire la ville qui porte son nom - "soit considéré comme le premier pasteur de Lodève, il suffit qu'il y ait jeté la première semence de la doctrine évangélique".

Les chapelles du sanctuaire de N.D.de Grâce sont dédiées : à gauche, à Sainte Philomène, à Saint Joseph, à Saint Laurent, à Sainte Elisabeth de Hongrie et à Saint Roch ; à droite, à Saint François d'Assise et à Sainte Claire, à N.D. dans sa "chapelle des miracles", à Sainte Anne, à Saint Louis, à Saint Jean Baptiste. Sur un pilier au fond, une statue rappelle que Saint Antoine de Padoue fut un pèlerin de Gignac. Les saints franciscains rappellent le souvenir des fils de Saint François qui, au Moyen-Age, eurent un moment la garde du pèlerinage.

#### Notes bibliographiques

En ce qui concerne l'étude de l'abbé Segondy sur Notre-Dame de Gignac, il y a lieu de préciser qu'elle a été relevée dans son tome III des "Eglises du diocèse de Béziers", op.cit., pp.699-703. Ses articles ont paru, soit de 1950 à 1953 dans "La Croix de l'Hérault", soit dans divers numéros du "Bulletin de Notre-Dame de Gignac", organe mensuel de la paroisse et du pèlerinage.

Il y a lieu d'ajouter dans la bibliographie donnée dans la notice :

CARTULAIRES des abbayes d'Aniane et de Gellone. I. Cartulaire d'Aniane, par l'abbé Casan et E.Meynial. - Montpellier, Martel aîné, 1900.- in-4<sup>o</sup>, 547 p.- pp.194,404,412,421.

DEVIC (Dom Claude) et Dom J.VAISSETTE, O.S.B. - Histoire générale du Languedoc ... Tome II. - Toulouse, Privat, 1875.- in-4<sup>o</sup>, XII-598 pp.+ 519 col.- p.50.

FRANCE (La) catholique (Gallia Christiana) ... par H.Fisquet. Métropole d'Avignon, 2me partie, ... Lodève ... - Paris, Repos, s.d.- in-8<sup>o</sup>, 651 p.- pp.294-295.

NOTICE historique sur la dévotion à Notre-Dame de Grâce à Gignac. Suivie du récit des faits merveilleux arrivés en cette chapelle, avec un recueil des prières et chants à Marie. 2me éd., revue, augmentée. - Montpellier, Impr.N.Arles, 1878.- broch.in-12, 42 p.